

Keith HOWARD. Korean Musical Instruments : A Practical Guide

Seoul : Se-Kwang Music Publishing Co., 1988

Lucie Rault-Leyrat



Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1616>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1991
Pagination : 289-290
ISBN : 978-2-8257-0431-8
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Lucie Rault-Leyrat, « Keith HOWARD. *Korean Musical Instruments : A Practical Guide* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 02 octobre 2016.
URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1616>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Keith HOWARD. Korean Musical Instruments : A Practical Guide

Seoul : Se-Kwang Music Publishing Co., 1988

Lucie Rault-Leyrat

RÉFÉRENCE

Keith HOWARD. *Korean Musical Instruments : A Practical Guide*. Seoul : Se-Kwang Music Publishing Co., 1988. 288 p. avec notations musicales, photographies, bibliographie, glossaire.

- 1 Cet ouvrage unique en son genre propose une présentation de quelques instruments de musique coréens parmi les plus couramment employés dans la musique d'ensemble contemporaine. L'auteur effectue sa démarche du point de vue de l'exécutant qui enquête sur chacun de ces instruments, en explore la technique instrumentale, en découvre le répertoire, bref, se familiarise avec les possibilités et les difficultés de chacun d'entre eux. L'enquête s'étend en outre à la fabrication des instruments, et l'auteur passe en revue les interprètes et autorités en la matière. Mais ce livre n'est pas seulement un guide pour le musicien amateur ou le curieux : la somme d'informations historiques, linguistiques et musicales qu'il contient en fait un outil de travail indispensable à qui veut approfondir la genèse et l'utilisation de ces instruments.
- 2 L'étude de l'origine de chaque instrument est exposée de façon succincte mais rigoureuse, car tous les éléments pouvant guider le lecteur vers des approfondissements éventuels sont indiqués et accompagnés de références précises et averties ; ainsi le côté livresque de la recherche entreprise, loin d'être négligeable, donne toute leur valeur aux méthodes de pratique instrumentale qui suivent.
- 3 Cet ouvrage témoigne également d'une connaissance rare et précieuse de la langue et de la culture coréennes telles qu'elles apportent au lecteur l'enseignement dont a bénéficié l'auteur en le mettant à sa portée : toutes difficultés se trouvent aplanies et digérées en

quelque sorte pour que ces informations soient présentées comme un produit fini : il s'agit donc là du fruit d'un long apprentissage et d'une accumulation intelligente de documents. La motivation de l'auteur vient du fait qu'aucun manuel de pratique instrumentale ne pouvait donner satisfaction à qui voulait concevoir celle-ci liée à une recherche historique et organologique. L'habitude coréenne d'un enseignement oral et mémorisé de professeur à élève, la fréquence de la pratique auprès d'un maître qui sert de manuel vivant ne réclame pas vraiment de rigueur dans la notation. De plus, jouer d'un instrument d'une part et chercher à en percer les origines culturelles et matérielles d'autre part sont deux approches qui peuvent sembler sans rapport : Keith Howard a cherché à ressouder ensemble les disciplines diverses dont relèvent ces instruments ; ainsi chercheurs, musiciens ou facteurs d'instruments peuvent y puiser les informations qui les concernent et, en même temps, avoir accès à toutes les facettes du sujet.

- 4 Ce catalogue d'instruments coréens met en lumière sept instruments : le hautbois *p'iri*, la flûte verticale *tanso* ou « flûte courte », la flûte traversière *taegum*, le tambour en sablier *changgo*, la cithare à douze cordes et chevalets mobiles *kayagum*, la cithare à six cordes et frettes fixes *komun'go* et la vièle à deux cordes *haegum*. Pour chacun de ces instruments, l'auteur passe en revue les données historiques à partir de différents ouvrages anciens tels que le *Samguk sagi* « Histoire des Trois Royaumes » datant du XII^e siècle, le *Koryo-sa* « Histoire de la dynastie Koryo » (compilée en 1452) et le *Akhak kwebom* de Song Hyon (1493), ainsi qu'un certain nombre de sources coréennes récentes comme les publications de Song Bang-song, Lee Seung-nyol, Lee Hye-ku et Song Kyong-nin ; quand il y a lieu, cette recherche s'accompagne de données recueillies à partir de trouvailles archéologiques. Pour certains instruments – en particulier le *p'iri*, le *tanso*, le *kayagum* – l'auteur approfondit la comparaison avec des instruments apparentés ; il expose ensuite les éléments concernant la manufacture de l'instrument, sa technique de jeu ainsi que son système de notation. Chaque chapitre consacré à un instrument différent peut se lire ou se consulter indépendamment du reste de l'ouvrage et forme un tout à lui seul : les informations données ailleurs y sont répétées sans qu'il soit besoin de chercher d'explication complémentaire hors du chapitre.
- 5 De nombreux exemples musicaux jouables pour chaque instrument sont présentés dans le chapitre même qui le concerne et également en fin de volume ; deux systèmes de notation principaux sont utilisés en plus de la notation sur portée : la notation verbale *ku-um* et la notation *chongganbo*. La première consiste en syllabes dépourvues de sens qui correspondent aux notes et au doigté sur l'instrument, la seconde est la notation rythmique traditionnelle inventée sous le règne de Sejong (1418-1450) qui comprend des lexigraphes sino-coréens identiques pour chaque instrument, auxquels s'ajoutent des symboles différents suivant les ornements et techniques propres à chaque instrument ; cette dernière notation se présente en une série de carrés figurant chacun une unité de valeur de temps, eux-mêmes divisibles en segments de valeur égale ; leur lecture se fait suivant les colonnes verticales de droite à gauche – comme pour un texte ordinaire – en tenant compte des éléments contenus dans les carrés et des séquences structurales regroupant plusieurs colonnes en section. En fin d'ouvrage sont présentées quelques mélodies à jouer en ensemble : ce sont *Chunggwang chigok Seryongsan* et *Chunggwang chigok T'aryong* pour *tanso*, *teagum*, *changgo* et *kayagum*, ainsi que *Yuch'osin chigok Seryongsan* et *Yuch'osin chigok T'aryong* pour *p'iri*, *haegum*, *changgo* et *komun'go*.
- 6 Peu de critiques sont à faire devant un travail si bien accompli et si utile ; notons malgré tout que la lecture non pas verticale mais horizontale de l'index surprend *a priori* ; un

tableau des différents systèmes de transcription des mots coréens aurait été aussi bienvenu car la romanisation adoptée (selon McCune-Reischauer) apporte quelques différences surtout dans l'emploi des *g* et des *k*, et aussi des apostrophes. Quelques erreurs dans les transcriptions des mots chinois : *gonghou* au lieu de *konghou* et *wogonghou* au lieu de *wokonghou* (81), alors que ce terme est écrit correctement plus loin (194) ; de même, *Wenxian Tonggao* est à corriger en *Wenxian Tongkao* (120).

- 7 Rendons un hommage sans réserve à ce livre qui comble un vide important dans les recherches sur la musique coréenne.